



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

MARTHA ARGERICH piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
MYUNG-WHUN CHUNG direction

VENDREDI 4 DÉC. 2020

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique
de radiofrance**

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

MARTHA ARGERICH piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-YOON PARK violon solo

MYUNG-WHUN CHUNG direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon d'Antonio et Girolamo Amati,
fait à Crémone en 1623, gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

SERGE PROKOFIEV

Concerto pour piano et orchestre n°3 en ut majeur, opus 26

1. Allegro
 2. Andantino con variazioni
 3. Allegro ma non troppo
- (25 minutes environ)

Roméo et Juliette

Suites du ballet n° 1 op. 64 bis, et n°2 opus 64 ter, extraits

1. Montaigus et Capulets
 2. Juliette jeune fille
 3. Masques
 4. Roméo et Juliette
 5. La mort de Tybalt
 6. Frère Laurent
 7. Danse
 8. Danse des jeunes filles des Antilles
 9. Roméo sur la tombe de Juliette
 10. La mort de Juliette
- (30 minutes environ)

Ce concert est diffusé le jour même à 20h sur l'antenne de **France Musique**.
Il est présenté par Benjamin François et disponible sur **francemusique.fr**
ainsi que sur la plateforme des concerts **ARTE Concert**



SERGE PROKOFIEV 1891-1953

Concerto pour piano et orchestre n°3

Terminé en Bretagne en 1921, à partir de matériaux thématiques antérieurs, dont certains notés depuis 1913. **Création** à Chicago le 16 décembre 1921 par le compositeur au piano, avec l'Orchestre symphonique de Chicago sous la baguette de son directeur musical Frederic Stock. **Nomenclature** : piano solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales, percussions ; les cordes.

En 1912, Prokofiev avait choqué Saint-Pétersbourg avec un *Premier Concerto pour piano et orchestre* d'une énergie juvénile, entre provocation et humour, et frappé les esprits avec sa *Suggestion diabolique* : une page hallucinatoire, notée *Allegro marcato*. Martèlement, encore et toujours, la même année, dans la *Toccata op. 11*, qui allait plus loin encore dans l'ivresse d'un « motorisme » qui exprimait l'ère de l'industrialisation de la Russie, des machines, du chemin de fer, des usines.

Un an plus tard, le *Deuxième Concerto pour piano* faisait de Prokofiev « l'enfant terrible de la Russie » : contrastes plus abrupts que jamais, dissonances plus marquées, déflagrations sonores, partie de piano athlétique. La guerre éclata, 1917 mit Lénine au pouvoir. Prokofiev partit pour l'étranger au printemps 1918, pour un séjour qu'il imaginait bref mais qui dura près de dix-huit ans.

Le *Troisième Concerto* vit le jour en France. S'il n'a rien perdu de la virtuosité du *Deuxième*, avec ses traits, ses accords martelés, ses sauts du grave à l'aigu, et ses courses d'arpèges, l'ensemble est moins brutal, le lyrisme plus affleurant : ainsi à l'ouverture de l'œuvre, confiée à une clarinette *piano dolce* soutenue par flûtes et cordes. Une trame poétique sur laquelle se greffe un piano immédiatement brillant et vélocé. Rebondissement, jeunesse, dialogue par courtes séquences avec l'orchestre, le ton est donné. L'ensemble est en trois mouvements : un *Andante-Allegro*, un *Andantino* structuré en thème et variations (cinq variations), un final de forme ABA. Les climats sont variés, les changements de *tempi* rapides.

La force percussive et la tonalité d'*ut* majeur donnent à l'œuvre une clarté qui frappa l'écrivain Constantin Balmont le jour où, passant par hasard des vacances non loin, à Saint Brévin-les-Pins, Prokofiev alla lui jouer son concerto. Poète symboliste admiré par le compositeur, source d'inspiration de plusieurs de ses œuvres vocales dont la sauvagerie incantation *Sept ils sont sept*, Balmont s'était exilé de Russie en France en 1920, après des mois de froid et de faim. Le *Concerto n°3* lui inspira un sonnet qu'il dédia au compositeur : « *Scythe invincible, frappant dans le tambourin du soleil.* »

C'est le musicologue Boris Assafiev (sous son nom de plume Igor Glebov) qui à Moscou, dans la revue *Sovremennaja muzyka* (« Musique contemporaine »,

1925, n° 10), devait donner alors l'évocation la plus enthousiaste de la partition, ce, quelques jours avant la création russe : « Ardeur toujours brûlante du tempérament musical de Prokofiev (...), fraîcheur de la musique, brillance du traitement, originalité des combinaisons, inventivité de tous les rapprochements thématiques (...), tels sont les premiers éléments qui nous fascinent dans ce concerto. »

CETTE ANNÉE-LÀ :

1921 : *Les Mariés de la tour Eiffel*, ballet du Groupe des Six sur un livret de Jean Cocteau. Création des *Symphonies d'instruments à vent* de Stravinsky, des opéras *Katja Kabanova* de Janáček et *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev. Anatole France reçoit le Prix Nobel de littérature. *Lord Jim* de Joseph Conrad, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Sodome et Gomorrhe* de Proust. Naissance d'Yves Montand, Simone Signoret, Georges Brassens. Mort du poète Alexandre Blok en Russie et du compositeur Camille Saint-Saëns à Alger.

Roméo et Juliette

Suites du ballet n° 1 op. 64 bis, et n°2 opus 64 ter, extraits

Commande du Théâtre académique d'État de Leningrad (1934), puis du Théâtre Bolchoï. **Création** à Brno le 30 décembre 1938, dans une chorégraphie de Ivan Psota. **Création** russe en 1940, à Leningrad, dans une chorégraphie de Leonid Lavrovski et des décors de Piotr William. Prokofiev tira de son ballet deux suites symphoniques en 1936 et une troisième en 1944. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 1 saxophone ténor ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; 1 piano, 1 célesta ; les cordes.

Premier ballet soviétique de Serge Prokofiev, *Roméo et Juliette* est le plus populaire des sept ouvrages chorégraphiques qu'il a laissés et, au-delà, avec *Pierre et le Loup*, l'une de ses œuvres les plus célèbres. Il la compose en 1935 en pleine nature, à Polenovo, résidence pour les artistes du Bolchoï, alors qu'il a pris la décision de se réinstaller l'année suivante en URSS. Plus tard, l'amertume viendra, mais pour l'heure, les retrouvailles avec la Russie sont la source d'un indéniable élan créateur.

Prokofiev a reçu la commande de *Roméo et Juliette* du Théâtre académique d'État de Leningrad fin 1934. Le projet était porté par le metteur en scène Serge Radlov. Connaissance de longue date de Prokofiev, proche comme lui de Meyerhold, Radlov avait mis en scène *L'Amour des trois oranges* à Leningrad, dans une production que Prokofiev avait pu voir en 1927. Shakespeare était à la mode alors en URSS : Prokofiev, qui avait déjà composé une musique de scène pour la pièce *Antoine et Cléopâtre*, accepta le projet avec enthousiasme. La suite fut une série de péripéties inattendues : abandon du contrat par le Théâtre d'État de Leningrad après l'assassinat mystérieux de Kirov, reprise du projet par le Bolchoï de Moscou, achèvement du livret et de la partition, et nouveaux problèmes. Les danseurs du Bolchoï refusèrent la partition, trop complexe rythmiquement à leurs yeux, tandis que les spécialistes russes de Shakespeare s'indignaient, parce que Prokofiev et Radlov avaient conçu une fin heureuse pour le ballet, où ni Juliette ni Roméo ne mourait. « Les raisons de cette espèce de barbarisme étaient purement chorégraphiques, raconta plus tard Radlov : les vivants peuvent danser, les morts non. La justification était que Shakespeare lui-même n'était jamais tout à fait certain des dénouements de ses pièces (*Le Roi Lear*). » Il fallut donc faire mourir les amants dans le livret et la partition. Même ainsi, le ballet ne fut dansé en URSS qu'en 1940, à Leningrad. Il avait été créé entre temps, en 1938, en Tchécoslovaquie.

Rien de ces tribulations ne se devine à l'écoute de l'œuvre, vaste partition d'une incroyable imagination de thèmes et de rythmes, portée par un souci constant de l'unité dramatique. Loin des ballets brefs composés à Paris pour Diaghilev, Prokofiev s'inscrit ici dans le sillage de Tchaïkovski : par la durée de *Roméo et*

Juliette (deux heures et demie), le lyrisme ample, et par l'usage des *leitmotive*. Dès *Le Lac des cygnes*, son premier ouvrage chorégraphique, Tchaïkovski avait utilisé des motifs à la manière de Wagner, pour donner au genre du ballet une intensité dramatique égale à celle de l'opéra. Prokofiev fit de même dans *Roméo et Juliette*, concevant plusieurs motifs pour les personnages principaux et les faisant varier selon l'action ou l'état psychologique.

Si le ballet dure une soirée entière de spectacle, on n'y trouvera pour autant aucune longueur. Prokofiev y enchaîne les numéros comme les séquences d'une bande originale de film. Certaines pages, telle la mort de Tybalt, annoncent d'ailleurs les musiques que Prokofiev écrira bientôt pour Serge Eisenstein. « Je me souviens avec émerveillement de la musique qui devait accompagner la dispute entre les deux maisons, Montaigus et Capulets, écrit le peintre Kontchalovski dans ses *Souvenirs d'un ami*. J'exprimai le regret que cette musique magnifique soit si brève. Je priai Prokofiev de la faire durer un peu. Il répondit que rien ne devait être tiré en longueur : « Il ne faut pas abuser des bonnes choses. » Le laconisme était le propre de sa musique autant que de sa pensée. Son invention, riche et généreuse, condense le matériel musical, resserre le contenu. Dans chacun des actes de *Roméo*, il y a de quoi faire tout un ballet. »

Le livret suit la pièce de Shakespeare. Les Capulets et Montaigus, deux familles aristocratiques de Vérone, s'opposent et se haïssent. Lors d'une fête que donnent les Montaigus, Juliette, fille des Capulets, danse avec Roméo, fils des Montaigus. Ils tombent amoureux. Tybalt, chevalier du camp des Capulets, défie Roméo en duel, mais celui-ci ne veut pas se battre avec un homme de l'entourage de Juliette, et c'est son ami Mercutio qui relève le défi à sa place. Mercutio est tué par Tybalt, que tue à son tour Roméo. Roméo retrouve Juliette (scène du balcon), ils s'avouent leur amour, et se marient en secret chez le Frère Laurent. Les parents de Juliette voulant la marier, Frère Laurent lui donne un philtre magique qui lui permettra de passer pour défunte. Juliette le boit mais Roméo, ne le sachant pas, la croit morte et se suicide. Se réveillant, Juliette se suicide à son tour.

De son ballet, Prokofiev tira trois Suites symphoniques qui en reprennent des numéros dans un ordre nouveau, chaque chef d'orchestre pouvant par ailleurs concevoir sa propre suite. Le choix de ce soir combine des pages empruntées aux deux premières suites, en s'ouvrant par la plus célèbre du ballet : « Montaigus et Capulets » (autre titre pour la fameuse « Danse des chevaliers »), véritable « tube » de la musique classique au rythme lourdement pointé, repris par la chanson, le cinéma et la publicité. « Juliette jeune fille », numéro sautillant à son début, éclairé par le son cristallin du glockenspiel, suggère la grâce et l'innocence, avant de confier aux vents le thème du personnage, empreint de douceur. Il réapparaît dans « Roméo et Juliette » (scène du balcon), suivi du thème des amants et de la vo-

luptueuse Danse de l'amour. « Frère Laurent » est une manière de portrait musical, dont Prokofiev est passé maître depuis son ballet *Chout* (« Le Bouffon »), tandis que la « Danse des jeunes filles des Antilles » installe une touche d'exotisme et de sensualité. Le tout s'achève sur la douleur de Roméo (déchirement des cuivres) sur la tombe de Juliette et par « La mort de Juliette », numéro ultime auquel les aigus des violons confèrent un caractère mystérieux.

Le numéro le plus frappant du ballet reste sans aucun doute « La mort de Tybalt » : traits échevelés des cordes, ponctués par les cuivres et les percussions, toccata magistrale débouchant sur les quinze coups de la mort de Tybalt et suivie par une non moins éblouissante ode funèbre, allant crescendo, avec des cuivres hurlants et dissonants, jusqu'à l'accord final.

Laetitia Le Guay-Brancovan

CETTE ANNÉE-LÀ :

1935 : *Deuxième Concerto pour violon* de Prokofiev. Création de *Porgy and Bess* de Gershwin. *Mort de Berg*. *Que ma joie demeure* de Giono. *Pylône* de Faulkner. *Malaise dans la civilisation* de Freud. Au cinéma : *Les Temps modernes* de Chaplin. *La Femme et le Pantin* de Sternberg avec Marlène Dietrich. *Fantôme à vendre* de René Clair. Ouverture du métro de Moscou. Lois antisémites de Nuremberg en Allemagne, Fin de la « Longue Marche » en Chine. Réarmement et rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne, en violation du traité de Versailles.

1936 : Retour de Prokofiev en URSS et composition de *Pierre et le loup*. *Sauf conduit* de Pasternak. *Retour d'URSS* d'André Gide. *Travailler fatigue* de Pavese. *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos. Front populaire en France. En Espagne, début de la guerre civile. Article de la *Pravda* contre l'opéra *Lady Macbeth de Mtsensk* de Chostakovitch, qui marque le début d'une campagne de répression des arts en URSS. Premiers procès politiques à Moscou. Exécution de Zinoviev et Kamenev.

1938 : Création de la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartók. *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Honegger et Claudel. *Concerto pour violon* de Bloch. *Adagio* de Barber. En littérature : *Au château d'Argol* de Gracq. Sartre, *La Nausée*. Au cinéma : *Quai des brumes* de Marcel Carné. *Nuit de Cristal* en Allemagne. 13 mars : Anschluss. Octobre : accords de Munich.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Michel Dorigné, *Serge Prokofiev*, Fayard, 1994.
- Rita Mc Allister et Christina Guillaumier, *Rethinking Prokofiev*, Oxford University Press, 2020.

EN POCHE :

- Claude Samuel, *Prokofiev*, Seuil, coll. « Solfèges », rééd. 1995.
- Laetitia Le Guay, *Serge Prokofiev*, Actes Sud, 2012.

► Nouvelle Webradio « Opéra »

sur francemusique.fr

► **En un clic, gratuite et illimitée**
sur francemusique.fr
et l'appli Radio France

france
musique

Vous
allez
la do ré !

MARTHA ARGERICH piano

Martha Argerich naît le 5 juin 1941 à Buenos Aires. Dès l'âge de cinq ans, elle révèle d'étonnantes prédispositions musicales au piano, qui contrarient son souhait de devenir médecin. Formée au conservatoire, elle retranscrit dès huit ans des concertos de Mozart et Beethoven et des suites de Bach. En 1955, une bourse lui permet d'étudier à Londres puis à Vienne et en Suisse. Friedrich Gulda, Nikita Magaloff et Arturo Benedetti Michelangeli font partie de ses maîtres. Titulaire de grands prix aux concours de Genève et de Bolzano, Martha Argerich remporte le Concours Frédéric Chopin de Varsovie en 1965 et entame sa carrière professionnelle au Lincoln Center de New York l'année suivante.

Déjà, son tempérament intransigeant lui attire les foudres des organisateurs de concerts. En 1973, soucieuse de réfléchir à son art, elle interrompra pendant trois ans sa carrière. Son premier enregistrement, en 1960, lui vaut les compliments de Vladimir Horowitz.

Son répertoire l'entraîne de Bach aux compositeurs vivants, en passant par Mozart, Beethoven, Liszt, Chopin, Ravel, Debussy ou Stravinsky. En 1980, rétive aux récitals en solitaire, elle décide de ne se produire qu'accompagnée par un orchestre de chambre ou un grand orchestre.

Martha Argerich soutient les jeunes pianistes. On lui doit la révélation d'Ivo Pogorelic et l'ascension d'Hélène Grimaud. Elle organise par ailleurs depuis 1996 le Festival de Beppu, au Japon, et livre régulièrement le résultat de ses concerts sur disque. Martha Argerich est à la tête d'une abondante discographie. La compilation *Complete Concertos*, qui rassemble les enregistrements qu'elle a effectués sous la direction de Claudio Abbado, paraît entre l'anthologie *Le Piano Roi* (2014) et deux nouveaux récitals : l'un consacré à de duos de Mozart, Schubert et Stravinsky, et l'autre à la musique pour deux pianos de Rachmaninov, avec Nelson Goerner. Martha Argerich a interprété le *Concerto en sol* de Ravel en octobre 2017 avec l'Orchestre National de France sous la direction d'Emmanuel Krivine.

▶ 250 disques incontournables, à découvrir et à partager !

Classique, jazz, comédie musicale, musique de film, chanson, musiques du monde...



Un livre 

www.radiofrance.fr/les-editions



 Vous
allez
la do ré !

+ 9 webradios sur francemusique.fr

MYUNG-WHUN CHUNG direction

Né en 1953 à Séoul (Corée du sud), Myung-Whun Chung est diplômé en 1974 de la Juilliard School de New York après avoir d'abord travaillé avec Nadia Reisenberg et Carl Bamberger au Mannes College of Music.

Il obtient le Deuxième prix au Concours Tchaïkovski de Moscou (piano). Il est, de 1978 à 1981, chef assistant de l'Orchestre philharmonique de Los Angeles auprès de Carlo Maria Giulini puis, de 1984 à 1990, directeur musical et chef permanent de l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck. Il fait ses débuts au Metropolitan Opera en 1986 avec Simon Boccanegra et trois ans plus tard à la Scala de Milan.

Premier chef invité au Teatro comunale de Florence (1987-1992), il est directeur musical de l'Opéra de Paris de 1989 à 1994 et signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon. Nommé en 1995 « homme de l'année » par l'Unesco, il fonde en 1997 l'Asia Philharmonic Orchestra et occupe le poste de chef principal de l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome de 1997 à 2005. Myung-Whun Chung est nommé en 2000 directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, poste qu'il occupe jusqu'en 2015, date à laquelle il devient directeur musical honoraire de l'orchestre ; il a dirigé un programme Brahms à ce titre en décembre 2016 et deux concerts au cours de la saison 2018-2019 consacrés, l'un à Tchaïkovski, l'autre à Dutilleux et Bruckner.

Nommé en 2008 Ambassadeur international de l'Unicef, il réunit en 2012 pour la première fois l'Orchestre Unhasu de Corée du Nord et l'Orchestre Philharmonique de Radio France à la Salle Pleyel. Il est nommé en 2011 chef principal invité de la Staatskapelle de Dresde et en 2016 directeur musical honoraire de l'Orchestre philharmonique de Tokyo. Myung-Whun Chung a reçu symboliquement, en 2013, les clefs de la ville de Venise à l'occasion du prix « Una vita per la musica » qui lui a été remis à La Fenice.

Il a publié en 2014 son premier enregistrement piano solo dédié à l'enfance (ECM).

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale.

Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, de Désiré-Émile Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Aaron Copland, Pierre Boulez, Yuri Temirkanov, Esa-Pekka Salonen, Kent Nagano ou Barbara Hannigan.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo, Festival international des orchestres de radio de Bucarest, Festival Rostropovitch à Moscou ...) Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs...

Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses *Clefs de l'orchestre* (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef. Renouveler le temps du concert, tisser des passerelles entre les formes, cultiver la curiosité... Mikko Franck et les musiciens du Philhar vous invitent à

partager l'expérience en 2020-2021 ! Les artistes en résidences (Barbara Hannigan, Patricia Kopatchinskaja, Jean-Guihen Queyras, Benjamin Grosvenor et Karol Mossakowski) comme les chefs et solistes invités se prêtent au jeu, mettent en perspective les chefs-d'œuvre repérés, les répertoires à découvrir, la musique d'aujourd'hui (25 créations, dont 11 créations mondiales !) et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, œuvres pour piano solo, concertos, musique de chambre, oratorios, chœurs, orgue... en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie.

Tout au long de la saison, l'Orchestre Philharmonique de Radio France joue la carte russe et célèbre les 50 ans de la mort de Stravinsky avec notamment *Petrouchka* par Yuri Temirkanov, *Pulcinella* sous la direction de Barbara Hannigan, et des œuvres plus rares telles que le *Capriccio pour piano et orchestre*, la *Messe*, l'*Octuor* ou le *Chant funèbre*. Il participe à l'intégrale de l'œuvre concertante de Rachmaninov (*Concerto pour piano n° 1* par Nicholas Angelich et *Concerto pour piano n° 4* par Anna Vinnitskaya, *Rhapsodie sur un thème de Paganini* avec Boris Berezovsky), mettant en évidence les trajectoires artistiques divergentes de ces deux contemporains russes que sont Stravinsky et Rachmaninov.

Autres événements russes de cette saison, les symphonies vocales de Chostakovitch (13^e et 14^e) données avec la participation de Matthias Goerne et d'Asmik Grigorian. Le Philhar est cette saison encore le partenaire privilégié des antennes de Radio France pour des projets croisés ambitieux (Hip Hop Symphonique avec Mouv', Pop symphonique avec Inter, concerts-fiction avec France Culture...) des rencontres avec le cinéma (concerts Gabriel Yared et Howard Shore), les musiques d'inspiration traditionnelle (centenaire d'Astor Piazzolla) ou le cabaret (Miss Knife avec Olivier Py).

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK

Directeur musical

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

Jean-Marc Badot

VIOLONS SOLOS

Hélène Callerette, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo
Julien Szulman, premier solo

VIOLONS

Virginie Buscail, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo

Marie-Laurence Camilleri, troisième solo

Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Odon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque

Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale

Aurora Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévotte
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, premier solo
Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo

Daniel Vagner, troisième solo
Marie-Émeline Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Groseil
Élodie Guillot
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier
Martine Schouman

VIOLONCELLES

Éric Levionnois, premier solo
Nadine Pierre, premier solo

Jérôme Pinget, deuxième solo

Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo

Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Karine Jean-Baptiste
Jérémy Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, premier solo
Yann Dubost, premier solo

Lorraine Campet, deuxième solo

Edouard Macarez, troisième solo

Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini, première flûte solo
Magali Mosnier, première flûte solo

Michel Rousseau, deuxième flûte

Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTOIS

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo
Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois
Anne-Marie Gay, deuxième hautbois
et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais
CLARINETTES
Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo
Jérôme Voisin, première clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo
Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson

Hugues Anselmo, contrebasson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, premier cor solo
Jaffrey Quartier, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor
Hugues Viallon, deuxième cor

Xavier Agogué, troisième cor
Stéphane Bridoux, troisième cor

Isabelle Bigaré, quatrième cor
Bruno Fayolle, quatrième cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, première trompette solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette
Javier Rossetto, deuxième trompette

Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

TROMBONES

Patrice Buecher, premier trombone solo
Antoine Ganaye, premier trombone solo

Alain Manfrin, deuxième trombone
David Maquet, deuxième trombone

Raphaël Lemaire, trombone basse

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, premier solo

Gabriel Benlolo
Benoît Gaudelette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

ADMINISTRATEUR

Mickaël Godard

RESPONSABLE DE PRODUCTION / RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Patrice Jean-Noël

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE

Federico Mattia Papi

CHARGÉES DE PRODUCTION / RÉGIE PRINCIPALE

Chloé Van Hoorde
Émilie Vergara Echeverri
Marie de Vienne

RÉGISSEURS

Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS

Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE

Cécile Kauffmann-Nègre

DÉLÉGUÉE À LA PRODUCTION MUSICALE ET À LA PLANIFICATION

Catherine Nicolle

RESPONSABLE DE LA PLANIFICATION DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE

William Manzoni

CHARGÉE D'AFFAIRES GÉNÉRALES

NN

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL

Emmanuel Martin

CHARGÉS DES DISPOSITIFS MUSICAUX

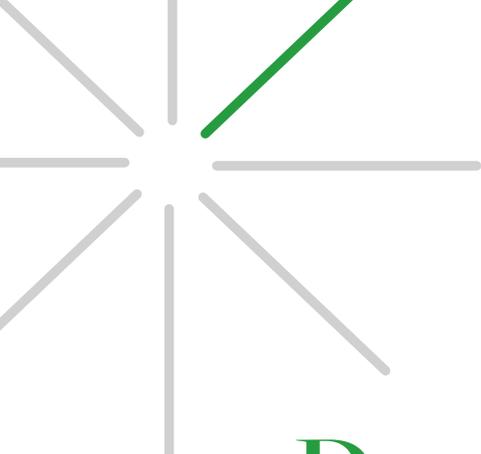
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Amadéo Kotlarski

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES

Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRES

Alexandre Duveau
Charlotte Fellous



Devenez Mécènes !

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio agit autour de deux grands axes. Particuliers et entreprises s'engagent chaque année pour le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de l'excellence musicale en France et à travers le monde, et autour de l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et à l'information.

**VOUS AUSSI, ENGAGEZ-VOUS
POUR DONNER À TOUS LES CLEFS
D'ACCÈS À LA MUSIQUE ET AUX MÉDIAS !**

ILS SOUTIENNENT LA FONDATION :

- > Covéa Finance
- > La Fondation Bettencourt-Schueller
- > Le Fonds du 11 janvier
- > La Fondation de France
- > La SACEM
- > Le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET)
- > La Fondation Safiran pour l'insertion
- > La Fondation Groupe RATP
- > Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- > Le Boston Consulting Group
- > IT Head Search
- > Le Comité France Chine
- > La Jonathan K.S. Choi Foundation
- > Le Cercle des amis / Le Cercle des amis-Chine
- > Le Cercle des Entreprises Mécènes
- > Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, déléguée au mécénat, et
Héloïse Lambert, chargée de mécénat, au 01 56 40 40 19
ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

18

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

COORDINATION ÉDITORIALE / RESPONSABLE COMMUNICATION **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **CHRISTIAN WASSELIN**

GRAPHISME / RÉALISATION **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

PHOTO COUVERTURE **MARTHA ARGERICH** © ADRIANO HEITMAN

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE** | 

19



arte
CONCERT

**Retrouvez ce concert
pendant plusieurs mois
sur ARTE Concert**

Musiques à voir

sur [arteconcert.com](https://www.arteconcert.com)

